



Un tableau livre souvent la clé du jardin secret d'un peintre ; toutes les toiles de Jousaume pourraient porter ce titre. On ne sait si c'est le mythe du paradis perdu, de l'innocence originelle, qui l'obsède, ou la domestication de la nature par l'homme, à moins que ce ne soit l'inverse.

Le Jardin d'Acclimatation, si présent dans l'œuvre de Proust, fait-il encore rêver les enfants ? Les peintures de Jousaume évoquent à plus d'un titre l'atmosphère du XIX<sup>e</sup> siècle finissant : l'architecture des serres ; ces cathédrales des temps modernes abritaient en plein cœur de l'hiver des jardins fabuleux, des orchidées vénéneuses, des végétations exotiques dans la touffeur de micro-climats artificiellement recréés. Jousaume les peuple d'oiseaux diaprés, de fauves alanguis, parfois de présence féminine, mais l'élément dominant reste la prolifération végétale qui occulte la lumière, se reflétant dans l'eau omniprésente. Les balustrades des petits ponts bleus qui enjambent les rivières reprennent la ligne florale en coup de fouet chère à l'Art 1900 ; ces ponts deviennent des passerelles de rêve, conduisant à l'au-delà, à l'inconnu, à l'inaccessible.

Jousaume joue sur plusieurs registres : le recours savant au format si peu utilisé du tondo lui donne l'occasion d'un exercice de virtuosité technique minutieuse, alors qu'il mise dans d'autres réalisations sur le contraste du fini, du léché et des coulures parfaitement maîtrisées.

Il enferme le spectateur dans un cercle magique, un piège un peu vénéneux. Car, malgré la séduction des thèmes choisis, la somptuosité et la luxuriance peuvent devenir écrasantes, irrespirables. Rien n'est moins rassurant que les jardins exotiques de Jousaume.